

## Danse : les fantômes féminins de Leïla Ka

La danseuse et chorégraphe présente sa nouvelle pièce « *Se faire la belle* » à L'Etoile du Nord et au Centquatre à Paris.

### ***Fibre ludique***

Cette dislocation savante et paradoxalement fluide, Leïla Ka l'a huilée en pratiquant le hip-hop dès l'adolescence, à Saint-Nazaire (Loire-Atlantique). Quant à la théâtralité fine de ses performances, qui racontent sans illustrer, elle plonge sans doute ses racines dans les jeux d'enfance de la chorégraphe avec ses quatre sœurs au milieu du joyeux désordre d'une famille d'artistes. « *On se créait des mondes avec peu de choses et une grande liberté* », dit-elle. Cette fibre ludique, elle la façonne quelques années plus tard au collège dans un atelier d'improvisation. « Je suis très timide et j'avais du mal à parler en public, poursuit-elle. Je me suis libérée dans le clown. Je me souviens d'un exercice que j'adorais et qui me semble toujours passionnant : "Faire le rien". Ce théâtre sans paroles absurde et grotesque était proche de la danse où le corps seul parle. »

**Leïla Ka, danseuse et chorégraphe : « Ce que j'aime, c'est pouvoir dire les choses sans les mots. Je me méfie d'eux »**

Sans véritablement envisager d'en faire son métier, elle entame des études supérieures de danse à l'université de Lille, puis de médiation culturelle, à Paris, et découvre le contemporain. « *Je ne savais pas vraiment ce que j'avais envie de devenir, confie-t-elle. Pendant longtemps, je rencontrais des gens, je suivais des copains qui prenaient des cours ici ou là. Lorsqu'on a 20 ans, tout est possible mais tout paraît impossible en même temps.* »



Leïla Ka a passé deux ans dans l'atelier théâtre du Collège Manon Roland de Saint-Nazaire animé par Brigitte Blin, alors professeur d'Anglais, et Isabelle Billet, comédienne. Elle a participé au Printemps Théâtral où cet Atelier était toujours attendu pour sa spécialité : le théâtre burlesque sans parole.